



HAL
open science

“ Comment les traductions anglaises des oeuvres de Fray Luis de Granada et de Fray Diego de Estella, dans l’Angleterre Tudor, orientent le dialogue inter-religieux vers une esthétique de la rencontre ”

Marie-Christine Munoz-Lévi

► **To cite this version:**

Marie-Christine Munoz-Lévi. “ Comment les traductions anglaises des oeuvres de Fray Luis de Granada et de Fray Diego de Estella, dans l’Angleterre Tudor, orientent le dialogue inter-religieux vers une esthétique de la rencontre ”. *Le Propre et le commun : les enjeux de la relation dans les Suds et les Orients*, ReSO, Oct 2024, Montpellier, France. <hal-04884760>

HAL Id: hal-04884760

<https://hal.science/hal-04884760v1>

Submitted on 13 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

« Comment les traductions anglaises des œuvres de Fray Luis de Granada et de Fray Diego de Estella, dans l'Angleterre Tudor, orientent le dialogue inter-religieux vers une esthétique de la rencontre »

Marie-Christine Munoz-Lévi (ReSO)

Dans *La Manière de bien traduire d'une langue en aultre*, l'humaniste Etienne Dolet explique dès 1540 que l'on traduit des idées et non des mots. Cette ébauche de théorisation des pratiques traductrices montre combien elles sont déjà devenues fondamentales dans l'Europe de la première modernité et de quelle manière elles opèrent un dialogue de l'esprit entre cultures étrangères. L'Europe du XVI^{ème} siècle connaît une multiplication des traductions et une intensification de leur diffusion en raison de l'avènement des langues modernes, du développement des échanges européens et de la mise en œuvre de l'idéal érasmien¹. Celui-ci encourage la traduction d'une grande diversité de textes, qui constituent autant de rencontres avec la pensée de groupes culturels étrangers. Le contexte politique, religieux, philosophique et esthétique des lecteurs présumés oriente la mise en dialogue entre les sources étrangères et leur traduction, opérant ainsi une forme de métissage du texte, par un phénomène d'appropriation et de différenciation créative.

Alors que la Réforme gagne en influence tout au long du XVI^{ème} siècle, l'Angleterre des Tudors voit fleurir de multiples traductions en anglais de divers écrits confessionnels et spirituels, d'obédience catholique, originellement rédigés en latin, en italien, ou même en espagnol. Les traductions anglaises des écrits spirituels du Père Dominicain Fray Luis de Granada (*Libro de la oracion y meditacion*, 1556)², effectuées par Richard Hopkins, en 1582 à Paris, son *Guia de pecadores* 1567, par le prêtre anglican Francis Meres en 1598, à Londres, celles du Franciscain Fray Diego de Estella (*La Vanidad del Mundo* 1562)³, par le prêtre anglican Thomas Roger en 1608, ainsi que celle du traité du Jésuite Luis de la Puente (*Meditaciones de los misterioso de nuestra santa fe*, 1605-07) par John Heigham, en 1619, à St Omer, retiendront notre attention dans cette étude. Au travers de ces traductions anglaises à

¹ "Would there have been a Renaissance without translation?" Karen Newman and Jane Tylus ask in their introduction to *Early Modern Cultures of Translation*. (Castillo, p. 81)

² Meres, Francis, *The Sinners Guyde* (trans. Luis de Granada, *Guía de pecadores*) (London, Paul Linley and John Flasket, 1598)

³ Southwell, Robert, *A Hundred Meditations of the Love of God* (trad. Diego de Estella's *Meditaciones devotissimas del amor de Dios*) ed. John Morris, S.J. (London, 1873)

vocation théologique forte, nous examinerons les modalités de l'appropriation culturelle, et spirituelle des textes en dialogue.

En préambule de cette étude, j'aimerais citer Neil Rhodes, dans son ouvrage intitulé *English Renaissance Translation Theory*, car il me semble poser le cadre conceptuel de la pratique de la traduction en Angleterre, depuis le 15^{ème} siècle jusqu'au du 17^{ème} siècle : “*It is possible, as Warren Boutcher has argued, to see translations as ‘original’ texts by those who happened to be translating,⁴ and translation as part of a continuum that includes imitation, paraphrase, and commonplacing, as well as what we might consider to be original composition* ». Il ressort de cette définition de la pratique de la traduction, que les modalités de celle-ci sont multiples et qu'elles se déclinent selon un spectre large qui met en dialogue la source avec le cadre culturel et conceptuel du traducteur dans son époque et son aire géographique.

Rhodes affine son propos lorsqu'il envisage la notion d'*imitatio*, selon les termes de celui qui peut être considéré comme le premier théoricien anglais de la pratique de la traduction, au seizième siècle : « [...] *the most comprehensive account of the theory and practice of translation to be written by an Englishman during the sixteenth century, Laurence Humphrey's Interpretatio linguarum [The translation of languages] (1559), takes interpretation to mean ‘imitation’ as well as ‘translation’ in its modern and more literal sense. In a culture in which literary excellence is as likely to be defined by successful assimilations as by originality, almost all texts have to be understood as a dialogue with their sources.*”⁵ Rhodes met en évidence la nature fondamentalement hybride des textes produits à cette période, car ils se fondent sur une inspiration émanant de la traduction de sources, donnant lieu à un métissage littéraire où s'exprime la créativité de l'auteur.

Laurence Humphrey (1527 ?-1590), théologien protestant à Oxford, s'intéressait avant tout à la traduction du grec et de l'hébreu vers le latin, sous l'angle très pratique de la revalorisation de l'image du traducteur à son époque. A cet effet, il élargit la compréhension du terme *interpretatio*, en utilisant une kyrielle de synonymes tels que *convertere, explicare, exponere, exprimere, imitare, reddere, tradere, traducere, transferre, transfundere, vertere*, qui apportent chacun une nuance supplémentaire à la nature de l'activité de traduction.⁶ Il considère

⁴ Warren Boutcher, ‘The Renaissance’ in *The Oxford Guide to Literature in English Translation*, ed. By Peter France (Oxford: Oxford University Press, 2000), pp. 45-55 (p. 46).

⁵ *English Renaissance Translation Theory*, eds. Neil Rhodes, Gordon Kendal & Louise Wilson, The Modern Humanities Research Association, Volume 9, (London, 2013), p.1.

⁶ Gordon Kendall in *English Renaissance Translation Theory*, pp. 263-294.

le traducteur comme un interprète passeur de vérités (sur le modèle de l'orateur cicéronien ou de St Paul dans les Evangiles). Il établit une typologie de traducteurs, en écartant d'emblée deux catégories qu'il juge défailtantes : le choix d'une fidélité scrupuleuse au texte source n'a pas ses faveurs, pas plus qu'une trop grande liberté avec celui-ci. Il prône au contraire une *via media* qui allie fidélité au texte et souci de l'élégance et de la pertinence du passage au latin, ou à l'anglais (une forme de retenue, de mesure, d'équilibre, de modération au service du texte d'un auteur).

Le modèle des traducteurs européens qui fleurissent à son époque est érigé par Humphrey comme un exemple à suivre, à des fins d'édification morale, d'éducation aux sujets les plus divers et surtout d'embellissement de la langue anglaise : *'Hence we ought surely to applaud and copy—the hard work of the Germans, the French, the Italians, and the Spaniards, who have diligently set about translating [convertant] into their own language books that deal with our holy and pure religion, or moral teaching, or the subtleties of the natural world, or knowledge of mathematical perplexities. In doing this they themselves become more learned, their citizens wiser, and their language more refined and graceful. [514-516].'*

Force est de constater que l'entreprise de traduction en anglais de textes importés d'autres cultures européennes, tout au long du seizième siècle, puis au début du dix-septième, devient une forme de priorité nationale que les monarques successifs valorisent (et pratiquent eux-mêmes) pour le bien de leurs sujets. L'inspiration qu'Humphrey trouve dans les pratiques étrangères, lui semble source de progrès pour la nation anglaise. La traduction des textes apparaît comme le levier primordial de cette entreprise de raffinement des mœurs de ses contemporains : *'Having a taste of foreign ways [...] I believe to be an advantage. In that way our own ways can be sometimes strengthened, sometimes changed, corrected, adjusted.'* (p. 291). Il nous faut également considérer le fait que la langue anglaise n'avait pas grand rayonnement en Europe au seizième siècle, contrairement à l'espagnol, à l'italien, au français et bien évidemment au latin et au grec. C'est pourquoi l'enjeu de la traduction en anglais de textes emblématiques pour l'éducation humaniste était de grande importance, notamment la traduction de textes dévotionnels qui rend un service au plus grand nombre, en contribuant à l'éducation et à l'édification religieuse des concitoyens de notre traducteur⁷.

⁷ *'And if these works are a joy to know and an aid to our understanding, how much greater attention should we give to religion and to the holy writings which deal with sacred matters, ensuring that they reach out and spread among ordinary folks! Knowing these not only brings wisdom but helps people to grow and develop in true, pure devotion.'*

Le corpus de traités de dévotion, rédigés en espagnol, dans la seconde moitié du seizième siècle, que j'ai sélectionné pour cette communication, englobe les œuvres de Luis de Granada, Diego de Estella et Luis de la Puente, figures influentes de la spiritualité espagnole à cette période. J'ai pu fort heureusement avoir accès aux traductions anglaises que Richard Hopkins, Francis Meres, Thomas Rogers, John Heigham en ont faites, entre 1582 et 1619. De plus, les traductions sélectionnées ici sont toutes publiées durant les années de fin de siècle, où le pouvoir royal anglais est en guerre ouverte contre les forces de la contre-réforme ; le durcissement des peines à l'égard des *recusants* (non-conformistes à l'acte d'uniformité de 1559 instaurant l'Eglise réformée d'Angleterre) et surtout la chasse impitoyable de tout missionnaire jésuite ou prêtre catholique sur le sol national, après 1595 (Acte contre les Jésuites et les séminaristes, 1593 Acte contre les non-conformistes papistes), témoignent d'un contexte de réception de traductions de traités de dévotion d'inspiration catholique excessivement peu favorable.

Mon analyse repose largement sur l'étude des 'Epîtres dédicatoires' insérées en préambule des traductions, car elles offrent une forme d'introduction théorique exposant les différents aspects de la méthode suivie par le traducteur pour servir le texte source tout en l'adaptant aux attentes culturelles et religieuses du lectorat (sujet de controverse potentiel).

Par ailleurs, comme les enjeux confessionnels entre les deux sphères culturelles sont souvent antagonistes, il me semble essentiel de proposer ici une contextualisation préalable des sources, en évoquant leur auteur originel, et mettant en lumière leur traduction anglaise au prisme des éléments biographiques de leur traducteur. Deux cas de figure se dégagent : dans certains cas les référents culturels de l'auteur et de son traducteur sont convergents, car ils sont tous deux catholiques, et la traduction reste très fidèle au texte source ; ou bien les visions religieuses s'opposent, et cela engendre une forme d'accommodation culturelle à l'anglicanisme d'un matériau passé au crible du traducteur. Nous verrons plus en détails les stratégies mises en œuvre pour effectuer cette appropriation culturelle avec le plus succès possible.

Sur ce point précis, les travaux de Peter Burke (PR Cambridge)⁸ sont une référence incontournable, notamment pour son analyse des mécanismes de la transposition culturelle qui

⁸ Peter Burke, Ronnie Po-Chia Hsia (ed.), *Cultural Translation in Early Modern Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, 252 p., ISBN 978-0-521-86208-0

Une approche culturelle et sociale, et non linguistique, de la traduction. Le but de l'ouvrage est donc de prolonger cette démarche fondamentale en rapprochant les tenants des *Translation Studies* de ceux de l'histoire culturelle

est en quelque sorte la pierre angulaire de ma réflexion sur l'articulation du propre et du commun que les diverses traductions, dont je ferai état ici, opèrent. Dans cette perspective, la traduction s'entend comme un art de la négociation appliqué aux échanges d'idées et aux nécessaires modifications et évolutions du sens qu'ils engendrent.

Je commencerai par la figure de Fray Luis de Granada (Luis de Sarría), 1504-1588 dont le renom est inégalé parmi ses contemporains et au-delà des frontières espagnoles.

Frère dominicain, membre de l'ordre des prédicateurs depuis 1524, il est incontestablement une grande figure dans le panorama religieux du Siècle d'or. Tenant de la *devotio moderna*, grand prédicateur, auteur de remarquables sermons, il fut toujours animé du souci de l'édification spirituelle de ses contemporains laïques, notamment par la pratique méditative, pour lesquels il rédigea des traités dévotionnels, au nombre desquels le *Libro de la oracion y meditacion* (1556), et le *Guia de pecadores* (1572) (exhortation à la vertu et mise en garde face au péril du péché). Sa notoriété traversa les frontières, comme en attestent les nombreuses traductions de ses œuvres dès la seconde moitié du seizième siècle en Europe et même jusqu'au Japon (1592), grâce à la contribution des Jésuites. Elle gagna l'Angleterre par le truchement des réseaux de diffusions des *recusants* (sujets catholiques 'non-conformistes' refusant d'abandonner leur foi après l'instauration de la Réforme), à partir des impressions réalisées en France à Paris ou à Rouen : les œuvres de Fray Luis de Granada y furent parmi les plus populaires et les plus fréquemment traduites.

C'est la traduction anglaise du *Libro de la oracion y meditacion* (1556) publiée en 1582 sous l'intitulé *Of Prayer and Meditation*, de la plume de Richard Hopkins (Oxford Dictionary of National Biography), qui nous intéressera dans un premier temps.

De confession catholique, Richard Hopkins (1546-1596), se réfugia en 1566 à Louvain, puis il séjourna en Espagne avant de regagner Louvain en 1579. Sur le conseil de Thomas Harding, qui l'avait incité à entreprendre la traduction de textes de dévotion en espagnol, car il voyait en cette pratique une source de réconfort spirituel bien supérieur à l'art de la controverse, Hopkins publia à Paris en 1582 la traduction de la première partie du *Libro de la oracion y meditacion* (1556) de Luis de Granada, sous le titre *Of Prayer and Meditation*⁹. Le titre complet en est *Of*

plus strictement, dont Peter Burke est un des plus célèbres représentants. L'objet d'étude devient alors la traduction entre cultures autant qu'entre langues, c'est-à-dire la question de « l'adaptation d'idées et de textes d'une culture à une autre » (p. 3).

⁹Louis L. Martz, *The Poetry of Meditation: A Study in English Religious Literature of the Seventeenth Century*, New Haven & London: Yale University Press, 1954, p. 6 : "The most recent of these studies is A. C. Southern's

Prayer and Meditation. Wherein are contained fourteen devoute meditations for the seven days of the weeke, borne for the mornings and evenings. And in the mis treyted of the consideration of the principal holie Mysterie of our faithe. Cette première traduction fut suivie de celle du *Memorial de la vida Christiana (Memoriall of a Christian Life)* publiée en 1586, à Rouen. Toutes deux étaient initialement destinées aux étudiants du barreau de Londres, figurant dans la liste d'ouvrages théologiques destinés à l'édification religieuse de ce jeune public.

Les deux traductions se fondent sur une approche très érudite du texte en espagnol, restitué en une langue agréable et surtout accessible à un large lectorat laïque. Dans son avertissement au lecteur, placé en préambule de sa traduction en anglais du texte de Granada, Hopkins souligne avec précision son choix de source parmi les diverses éditions du texte en espagnol, par souci de rigueur intellectuelle et de précision académique : « *and withal that in my Translation I doe folowe the edition in the Spanishe tongue, printed at Andwarpe by Christopher Plantine, in the yeare of our Lorde.1572.* » Il privilégie l'édition espagnole imprimée à Anvers en 1572. Il fait aussi état de la diversité des traductions existantes en Europe (France, Italie, Pays-Bas) du traité espagnol auquel il s'attache, constatant l'ampleur de son rayonnement et de son influence et donnant par là-même une légitimité à son entreprise de traduction en anglais. Sa traduction fait œuvre de grande fidélité à la source, tant par son mimétisme stylistique que par son scrupuleux respect du contenu du texte de Granada, dont il destine la traduction aux foyers non-conformistes soumis à la dissimulation culturelle permanente. Il insiste notamment sur l'importance de la pratique méditative comme fondatrice de l'expérience de la foi chrétienne, en dépit des contestations de l'Eglise anglicane.

Hopkins déclara qu'il avait trouvé dans la prose de Granada un style et une démarche qui avaient éclairé son âme, comme nul autre auteur n'avait su le faire (« *whose spirit and wise order of writing hath so well liked my taste, and iudgement* »)¹⁰. Il lui reconnaissait le talent

Elizabethan Recusant Prose, 1559-1582 [London, Sands and Co., 1950], which shows in elaborate detail how Catholic books in English were printed at Antwerp, Louvain, Rouen, Paris, Douay, Rheims—or in some cases at secret presses in England itself—and were distributed among the English people by missionary priests and other regular agents. Among these were four influential treatises on meditation. One was Richard Hopkins' attractive translation (Paris, 1582) of the first part of Luis de Granada's *Book of Prayer and Meditation*: a translation that by the year 1633 had gone through at least three more continental printings and, in a version adapted to Protestant views, six London editions."

¹⁰ *A Memoriall of a Christian Life* 1599, A2v. For the analysis I have used a digital copy of an edition published in Rouen in 1599 by George Loyselet; *Of Prayer and Meditation* 1582, A6v.

"Richard Hopkins' opinion reflects this transnational impact, when he declares, to justify his decision to produce the first English translations of *Libro de la oracion y meditacion* (Paris 1582) and *Memorial de la vida Cristiana* (Rouen 1586) that "having read a great number of spirituall books in diuers languages, [...] yet could I neuer find any, whose spirit and wise order of writing hath so well liked my taste, and iudgement, as this godly Authors books" and insisted that he had "a singular rare grace to pearce the harde harte of a dissolute sinner."

suprême de toucher au cœur le plus endurci des pécheurs (« *to pearce the hard heart of a dissolute sinner, and to move and dispose his mind to the abhorring of synn, to the contempt of the world, and to the fear, love and service of allmighty God* »), notamment par l'usage d'une forme de pathos, dont le pouvoir émotionnel était contagieux pour le lecteur, au-delà de la beauté formelle de son style.

La grande proximité confessionnelle entre notre traducteur et l'auteur du texte qu'il traduit explique cette convergence d'intention, dans le projet plus vaste porté par Hopkins de nourrir la dévotion de ses coreligionnaires en souffrance, dans une Angleterre imposant à ses sujets l'acte d'uniformité religieuse, depuis 1559. La traduction de Hopkins contribua à faire de ce traité de méditation le plus populaire en Angleterre, à l'orée du dix-septième siècle, sans connaître la censure (ce qui est assez étonnant ...) : onze éditions protestantes du premier texte traduit parurent entre 1592 et 1634 et au moins trois éditions protestantes du second furent publiées avant 1603.

L'influence du positionnement religieux sur les choix de traduction est radicalement différente dans la transposition (j'utilise le terme à dessein) en anglais que Francis Meres effectue du *Guia de pecadores* (1572) de Luis de Granada, sous l'intitulé *The Sinner Gvydde* (1598).

Prêtre anglican (1565-1647), érudit, traducteur et auteur d'œuvres poétiques, Meres considérait que ce traité de dévotion était l'œuvre suprême de Granada, dont il connaissait la notoriété internationale ; c'est pourquoi il choisit d'en faire la traduction intégrale pour le bénéfice de ses coreligionnaires. Il n'utilisa pas directement la source en espagnol mais la traduction latine, réalisée au préalable par l'érudit hollandais Michael ab Isselt, à Cologne en 1587, sous le titre *Dux Peccatorum*. La traduction de Meres témoigne d'un processus d'adaptation à un lectorat de confession réformé, dont il cherche à éveiller la conscience religieuse par l'ouverture à d'autres sources confessionnelles que celles préconisées par les autorités religieuses, sans pour autant prendre le risque de se heurter à la censure ou à toute forme d'opposition dogmatique.

La conscience des divergences confessionnelles entre Granada et celles des lecteurs anglais susceptibles de lire ses œuvres en traduction poussa Meres à opérer un certain nombre d'adaptations lexicales et conceptuelles pour satisfaire les exigences religieuses de la couronne

d'Angleterre et éviter dans un premier temps la censure. Cette stratégie était au service de l'appropriation culturelle et de la construction d'une culture nationale métissée par la rencontre avec des textes importés d'horizons divers, fussent-ils antagonistes dans leur teneur théologique.

Il faut ajouter, concernant l'appropriation de textes rédigés en espagnol, que l'Angleterre élisabéthaine était animée d'un *a priori* hostile à l'égard de l'Espagne, hérité de la période d'union entre Mary Tudor et Philippe II, qui avait fait peser le spectre de la conquête sur la nation anglaise. La légende noire de la menace hispanique, alimentée à cette époque par des nobles du royaume, tels Wyatt, imprégnait toujours les mentalités. Durant les vingt dernières années du siècle, le sentiment hispanophobe était particulièrement virulent, car nourri par la publication de multiples pamphlets à charge contre une Espagne moteur de la contre-Réforme et d'œuvres de théâtre distillant une vision caricaturale, notamment de la communauté jésuite. L'épisode de l'Invincible Armada de 1588 acheva de tourner la population contre l'Empire qui faisait désormais figure d'ennemi national. Voilà pourquoi l'entreprise de diffusion des textes de Luis de Granada en traduction anglaise pouvait se heurter à un lectorat quelque peu réfractaire, pour des raisons confessionnelles évidentes, mais également des *a priori* culturels et politiques.

Notons que l'engouement des lecteurs anglais contemporains de Meres pour les traités de dévotion est une des raisons du choix de ce texte. S'ajoute à cela la richesse et la beauté du style de Luis de Granada qui avait toutes les qualités pour séduire un lectorat élisabéthain, alors féru d'une forme de préciosité stylistique magnifiée par le très célèbre roman de John Lyly, *Euphues ou l'anatomie de l'esprit* (1578).

Une première modulation culturelle apparaît avec le choix du titre de la traduction « *The Synner's Guide: A Worke contayning the whole regiment of a Christian life, divided in two bookes. Wherein sinners are reclaimed from the by-path of vice and destruction, and brought unto the high-way of everlasting happinesse. Compiled in the Spanish tongue by the learned and reverend Divine, F. Lewes of Granada. Since translated into Latine, Italian, and French. (Déjà traduite en latin, italien et français) And now perused, and digested into English by Francis Meres, Master of Artes, and student in Divinitie. and I. Timothie 4. Verse 8., Godlines is profitable unto all things, which hath the promise of life present, and of that that is to come. At London, Printed by Iames Roberts, for Paule Linley, & Iohn Flasker, and are to be sold in Paules Church-yard, at the signe of the Beare. Anno Dom. 1598.* » Notons l'anglicisation du nom de l'auteur espagnol, répandu à cette période. Je retiendrai de ce titre l'annonce explicite

de la ‘digestion’ du texte source (*digested into English*) en un texte adapté aux attentes d’un lectorat anglais, qui laisse entendre une forme d’accommodation spirituelle à un public qui souscrit à l’acte d’uniformité religieuse de l’Angleterre élisabéthaine.

La traduction est dédiée à Thomas Egerton (Knight), maître du sceau d’Angleterre, personnage très influent à la couronne d’Elisabeth I^{ère} (« Lorde Keeper of the Great-Seale of England, and one of her Maiesties most honourable privie Counsell”). La démarche s’entend comme une précaution avisée pour éviter la censure. L’épître dédicatoire file la métaphore d’une sorte d’errance du texte de Luis de Granada, rebaptisé « F. Ludouicus Granatensis », au gré de l’histoire des penseurs les plus marquants de l’antiquité gréco-romaine, dont l’appropriation par Meres marque l’ultime étape. Celle-ci s’apparente à un toilettage du texte source destiné à l’épurer de ses éventuelles erreurs (« *Which gaging & moderation, as I have performed in this interpretation by removing corruptions, that as Rocks would have endangered many* »). L’épître se conclut sur l’éloge de la doctrine exposée dans le texte de Granada, dont Meres note la conformité avec l’autorité des Evangiles (« *I humbly entreate your Lordship to accept this small gift, the fuites of a poore schollers study, and weigh it, not according to my skill, which is but weake, but according to the soundness of the doctrine therein contained, which is warranted by the authority of the holie Scriptures*”), ce qui lui permet d’authentifier, en quelque sorte, la recevabilité de sa traduction.

Un autre grand nom parmi les auteurs spirituels espagnols du Siècle d’or est le frère franciscain Diego de Estella (1524-1578). La qualité de sa prédication, la teneur didactique de ses traités, ainsi que leur virtuosité stylistique lui assurèrent une grande popularité en Europe moderne. Il est l’auteur d’un ouvrage de dévotion, plus précisément une invitation à la méditation, intitulée *La vanidad del mundo* (1562), qui fut largement traduit en anglais aux seizième et dix-septième siècles (ainsi que ses *Meditaciones devotissimas del amor de Dios* (1576). Tenant de la *devotio moderna* (sur le modèle de Thomas AKempis), il occupa auprès de Philippe II la fonction de confesseur. Son œuvre majeure lui permit d’exprimer avec force, quoique sous forme allusive, une vision critique de l’entreprise du monarque d’édifier le monastère de San Lorenzo del Escorial et lui coûta sa position d’influence à la cour de Philippe II. Ses œuvres destinées avant tout à renforcer la vie intérieure du croyant, connurent dans leurs différentes versions anglaises un destin qui s’apparente à une forme de prédication masquée, à l’intention des catholiques toujours réfractaires au dogme établi de l’Eglise d’Angleterre. Les Jésuites anglais, au nombre desquels on compte le célèbre Robert Southwell, écrivain, poète et martyr, contribuèrent grandement à l’entreprise de traduction et d’exportation des œuvres

d'Estella en terre anglicane, lors de l'établissement de la province jésuite d'Angleterre, à la fin du seizième siècle.

Nous allons nous intéresser à la traduction que Thomas Rogers, (circa 1550-1616), prêtre anglican, chapelain de l'Archevêque de Canterbury, propose de *La vanidad del mundo* (1562) en anglais, sous le titre *A Method under Mortification* (1608). Partisan d'une ligne modérée de l'anglicanisme, en opposition avec ses homologues tentés par le puritanisme, il est l'auteur de divers traités relatifs au dogme et à la foi réformée d'Angleterre. Sa traduction portera l'empreinte d'une volonté de tirer le meilleur profit de la qualité théologique du traité d'Estella, moyennant une révision du contenu en désaccord avec les Trente-neuf articles de l'Eglise d'Angleterre.

L'adaptation du titre est déjà un exemple parlant de modulation culturelle et confessionnelle, puisque l'accent est clairement porté sur la nécessaire repentance du croyant, dont la responsabilité est immédiatement convoquée.

L'épître dédicatoire de cette édition expose les choix textuels du traducteur, ainsi que les modalités de l'adaptation culturelle qu'il opère et qui s'apparente à une forme de censure vertueuse. Rogers fonde son entreprise sur une traduction anglaise préexistante, celle de William Creighton, en 1584, en raison de sa méconnaissance de l'espagnol. Il appelle ses lecteurs à faire preuve d'une ouverture d'esprit lorsqu'il souligne que l'obédience papiste de l'auteur ne constitue pas un obstacle majeur à la traduction en anglais de son œuvre, pas plus que la confession protestante du traducteur qu'il est ne disqualifie la traduction réalisée¹¹ : afin de mettre à profit la qualité du traité de dévotion, il choisit de l'adapter aux critères anglicans, selon la maxime pragmatique de St Paul « *omnia probate quod bonum est tenete* ». Pour lui, la valeur du texte prévaut sur l'obédience religieuse de l'auteur, moyennant quelques coupes et adaptations qui éliminent tout contenu hérétique du texte, pour des lecteurs réformés¹². Il expurge notamment le texte d'une bonne partie de son contenu en latin, notamment les évocations de l'intercession de la Vierge et des saints, par exemple. Le volume produit est donc

¹¹ "and they whose hands have been in this worke, are diverse, especially for religion, the author being of one, and my selfe of another; I thinke it very necessarie something to say in this place, that neither the good Christians may shunne this as a Serpent, because of the author a Papist (b); nor the papistes condemne it, as hereticall, in respect of myself, a Protestant."

¹² when I tooke this worke in hand, that I was enforced to use a Christian libertie in the doing hereof, & therby to cut from them both such things as were for the benefitt of the Church: and in them both to overpasse whatsoever was too much redounding in words, or otherwise erroneous for matter, & out of them both to frame such a treatise, varieying so little as might bee from the Authors purpose, as should be profitable for the Church of God, and offentime to none that haue any sparkles of true wisdom in their minds.

fort réduit par rapport à l'original d'Estella, au point d'en constituer une forme de quintessence. De plus, Rogers procède à une adaptation stylistique de la première traduction anglaise, optant pour une grande sobriété d'expression, dont il pense qu'elle contentera son lectorat anglican.

Force est de constater que les choix stylistiques de nos différents traducteurs témoignent de perceptions divergentes du goût de leurs lecteurs. L'option de la sobriété stylistique privilégie l'accès direct au contenu théologique, dont Rogers considère qu'il est l'élément essentiel du traité qu'il traduit.

La dernière figure spirituelle de notre corpus d'étude est Luis de la Puente, Jésuite espagnol (1554-1624), théologien et écrivain spirituel de renom et grand maître de l'ascétisme. Il est l'auteur des *Meditaciones de los misterios de nuestra santa fe* (1605-1607), sorte de compendium de la théologie chrétienne, rédigé dans une langue classique de grande élégance, qui lui valut une réelle popularité en Espagne et plus largement en Europe.

Le traducteur anglais qui fit rayonner son texte sous le titre *Meditations upon the Mysteries of our Holy Faith, with the practise of mental power touching the same* (1619) se nomme John Heigham. Ce traducteur, aussi connu sous le nom de Roger Heigham (1568-1634), quitta l'Angleterre en 1603, pour des raisons vraisemblablement confessionnelles, et s'établit tout d'abord à Douai, puis à St Omer (Flandres) en 1613, où il demeura. Il se spécialisa dans le commerce du livre et de l'édition religieuse, qui lui assura un grand rayonnement au début du dix-septième siècle. Il approvisionna régulièrement le réseau d'importations illicites en Angleterre de textes catholiques, contribuant ainsi à l'entreprise de reconquête culturelle et confessionnelle de la Contre-Réforme. Par ses traductions également, il assura une notoriété à des auteurs comme Luis de la Puente.

Si l'on prête une attention particulière à son épître dédicatoire, il apparaît que le choix de dédier sa traduction au Prince Charles, alors dauphin d'Angleterre, et dont les penchants pour le catholicisme étaient connus de tous, manifeste le souhait du traducteur d'œuvrer ouvertement pour la cause de la contre-Réforme :

« [...] *So that with this example, so ancient and so frequent, I with some reason have been so bould, as to dedicate this booke vnto your Highnes, although my labor herein, be nothing more then the bare translation, because I haue not done it for any of those inferior respects, but for another far more high and more noble end.*

For weighing that you are now arriued to competent years, & capable to receaue the wholesome doctrin of our holie Faith (which onlie is able to saue your soule) & iudging it high time to pour thereinto, that precious and celestiall liquor, wherof it ought euermore to fauor

during life, I was greatlie desirous to dedicate vnto you so worthy a worke, & so exceeding proper for that purpose, as this diuine Treatise is of Father Puentes moued hereunto, partlie with an ardent desire of your saluation, grounded vpon the singular hope, which both my selfe, & other Catholiques haue, of your maruellous milde & gentle nature: and partlie for that gracious disposition, which you haue so cleerlie manisfested, to espouse a Catholique Princesse of our Religion; which motiue alone made me nothing to doubt, but that a Spanish pearle coming from that contrie, would be vnto you a gratefull present.”

Heigham y exprime son intention de contribuer par le truchement de cette traduction anglaise à l'édification religieuse du Prince, selon le dogme catholique. Il se donne ainsi un projet évangélique et politique, qu'il exprime par la métaphore de la perle dont il veut faire présent au temple spirituel de l'âme de son destinataire : « *this pearle of Spaine to adorne the spirituall temple of your soule* ». Il évoque dans le même temps, la perle temporelle qu'est l'Infante d'Espagne, dont le nouveau roi d'Angleterre Jacques Ier projette l'union avec son fils Charles. Une telle perspective ne peut que réjouir le cœur des sujets anglais restés fidèles à la foi catholique.

Heigham exhorte son lecteur à la pratique de la vertu comme ligne de conduite spirituelle, mais surtout il souligne l'importance de la fréquentation des traités de dévotion catholiques, comme celui qu'il offre en traduction, car ils ouvrent à la pratique méditative, si fondatrice dans ce dogme : « *Now some of the virtues (amongst many others) which a Catholique practiseth to become a true Contemplative or man of Prayer are, Solitude, Watching, Fasting, Chastitie in single, and Contenency in married persons: but Protestants practise not these virtues, to become Contemplatiue or men of prayer. To effect this, exercise thy selfe, both day and night, in the perusal of this pious Treatise, composed for the same purpose, by that great Contemplatiue F. Lewis de la Puente, and for the selfe same purpose, with great labour and expenses, turned by me, out of the Spanish, into our English tongue: and with a little paines, and perseuerance herein thou shalt be sure to become, a man of prayer and a true Contemplatiue.*” Selon Heigham, sa traduction théologique représentait un apport à la pratique de la dévotion en terre anglicane, privée de la dimension méditative par des choix dogmatiques qui favorisaient la spéculation intellectuelle¹³. En cela, il enrichissait la vie spirituelle des citoyens anglais qui avaient suivi le mouvement de la Réforme. Il est intéressant de noter que ce mouvement plus général de diffusion de traités de méditation en traduction, via

¹³ Martz, *The Poetry of Meditation*, (p. 8): “In the same vein though with a sharper tone, John Heigham, in the preface to his translation of the *Meditations* of the Jesuit Luis de la Puente (St Omer, 1619), reproaches the “deceived Protestants” of England with having no knowledge of the contemplative life because their doctrine is all definition and speculation”.

les réseaux émanant de la contre-Réforme, depuis le continent européen, finit par alimenter la dévotion puritaine qui se développa au long du dix-septième siècle. Un bel exemple de dialogue inter-religieux et d'appropriation culturelle, voire cultuelle, entre confessions supposément hostiles.

Je conclurai brièvement par une esquisse de bilan de ces premières analyses. Il apparaît que nous sommes face à deux types de situation de rencontre culturelle et spirituelle :

-soit le traducteur est lui-même catholique, en affinité profonde avec les textes espagnols qu'il traduit et son intention est d'aviver la foi de ses lecteurs anglais en la véritable Eglise catholique, seule légitime (dogme, pratiques méditatives)

-soit le traducteur est en conformité avec l'orientation de l'Eglise d'Angleterre, il reconnaît les qualités des traités de dévotion espagnols qu'il choisit de traduire mais fait le choix de les amender, afin d'opérer ce qui pourrait s'apparenter à une forme d'accommodation culturelle (familière aux Jésuites, avec la reprise du concept de St Paul, *omnia to omnibus*, par Ignace de Loyola, comme principe fondateur), à la nuance près qu'il n'y a pas véritable de syncrétisme des deux dogmes théologiques, dans les traductions qui nous occupent.

Nous constatons également l'usage de quelques arguments récurrents chez nos traducteurs de sources dévotionnelles en espagnol.

Si les croyances religieuses diffèrent, il est alors nécessaire de réviser les textes sources, de les toiletter, voir expurger, en adaptant le lexique au lectorat visé. Quelques écueils sont toutefois évoqués par les traducteurs dans leurs épîtres dédicatoires. Par exemple, il apparaît fréquemment que le choix des citations bibliques du texte source sont susceptibles d'engendrer une forme de confusion mentale dans l'esprit du lecteur réformé, et de contrarier, à terme, son adhésion au dogme anglican. Cela justifie et légitime le choix que fait alors le traducteur anglais de moduler le contenu du texte afin d'en garantir la recevabilité théologique. De plus, il est constaté un risque d'erreurs ou de malentendus lié à la multiplication des traductions en diverses langues du texte source, qui serait alors corrompu au moment de connaître sa traduction anglaise.

Enfin, on observe que l'entreprise de traduction en anglais de traités spirituels rédigés en espagnol peut servir deux causes (desseins) contradictoires, selon le prisme utilisé. D'une part, elle parvient à alimenter très activement l'effort engagé par les forces de la contre-

Réforme, pour soutenir les non-conformistes anglais et contribuer à leur édification religieuse, dans un contexte qui leur est totalement hostile. A l'inverse, elle peut tout aussi bien servir le dessein de l'Angleterre anglicane, en dévoilant les ressorts théologiques de ce qui est perçu comme l'hérésie papiste face à la véritable religion. Les textes ainsi mis à disposition en fournissent autant d'exemples.

Cette ambivalence témoigne de la plasticité de l'accommodation culturelle que nos traducteurs mettent en œuvre.

Au fond, il existe une divergence notable d'expérience de la foi, selon les deux dogmes, autour de la pratique méditative, chère aux Jésuites : les textes catholiques en traduction en font l'apologie, auprès d'un public réformé qui est d'avantage tourné vers la pratique de l'abstraction théologique (voir Luis de la Puente traduit par John Weigham). La diffusion de traités méditatifs en traduction anglaise contribuera au fil des premières décennies du dix-septième siècle à influencer subtilement le lectorat réformé, au point que la poésie métaphysique qui fleurira en Angleterre durant cette période en portera l'empreinte. La rencontre religieuse ainsi opérée prendra une tournure esthétique inattendue.

Bibliographie

Sources primaires :

- *Bruni, Leonardo, *De interpretatione recta* (Florence, 1424)
- *Dolet, Etienne, *La manière de bien traduire d'une langue en autre* (Lyon, 1540)
- *Hopkins, Richard, *A Memoriall of a Christian Life* 1599, A2v
- *Humphrey, Lawrence, *Interpretatio linguarum: seu de ratione convertendi et explicandi autores tam sacros quam prophanos* (London, 1559)
- *Meres, Francis, *The Sinners Guyde* (trans. Luis de Granada, *Guía de pecadores*) (London, Paul Linley and John Flasket, 1598)
- Meres, Francis, *Granados Devotion* (trans. Luis de Granada, *Libro de la oración y meditación*) (London: Cuthbert Burby, 1598)
- Meres, Francis, *Granados Spirituall and Heauenlie Exercises* (trans. Luis de Granada, *Libro de la oración y meditación*) (London: Isaac Bing, 1598)
- *Southwell, Robert, *A Hundred Meditations of the Love of God* (trad. Diego de Estella's *Meditaciones devotissimas del amor de Dios*) ed. John Morris, S.J. (London, 1873)
- *Pollard, A. W., Redgrave, G. R., *A Short-Title Catalogue of Books Printed in England, Scotland and Ireland and of English Books Printed Abroad, 1475-1640* (London, The Bibliographical Society, 1976-1991)
- * *Universal Short Title Catalogue* <http://www.ustc.ac.uk>
- * *Early English Books Online* <http://eebo.chadwyck.com/home>

Sources secondaires :

- *Allison, A. F., *Franciscan Books in English, 1559-1640* (Cambridge, Cambridge University Press, 2016)
- *Braden, Gordon, Cummings, Robert, Gillespie, Stuart, *The Oxford History of Literary Translation in English 1550-1660*, vol. 2 (Oxford, 2010)
- *Burke, Peter & Po-Chia Hsia, Ronnie (ed.), *Cultural Translation in Early Modern Europe* (Cambridge, Cambridge University Press, 2007)
- * Castillo Arroyo, Miriam, *Translation, Anglo-Hispanic Relations and Devotional Prose in the Renaissance: Francis Mere's Rendering of Luis de Granada's Guia de Pecadores*, supervised by Dr. José Maria Pérez Fernandez (U Granada) & Dr Andrew Hadfield (U of Sussex), Granada 2018, ISBN: 978-84-1306-023-1

- *Cousins, Anthony D., *The Catholic Religious Poets from Southwell to Crashaw* (London, Sheed and Ward, 1991)
- *Janelle, Pierre, *Robert Southwell the Writer* (London, Sheed and Ward, 1935)
- *Martz, Louis, *The Poetry of Meditation* (New Haven & London, Yale University Press, 1954)
- *Newman, Karen, Tylus, Jane, *Early Modern Cultures of Translation* (Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2015)
- *Pettegree, Andrew, *The Book in the Renaissance* (New Haven & London, Yale University Press, 2010)
- * Pettegree, Andrew, *Europe in the Sixteenth Century* (Oxford, Blackwell Publishing, 2002)
- *Rhodes, Neil, Kendal, Gordon, Wilson, Louise (eds), *Englis Renaissance Translation Theory* (London, The Modern Humanities Research Association, 2013)
- * I.G. Županov (éd.), *The Oxford Handbook of the Jesuits* (New York, Oxford University Press, 2019), 18x25, pp. xxxvi-1110
- * ZUPANOV Ines G, EL ALAOUI Youssef, FABRE Pierre-Antoine *et al.*, « A », dans : Pierre-Antoine Fabre éd., *Les Jésuites. Histoire et dictionnaire* (Paris, Bouquins, « Bouquins / la Collection », 2022), pp. 427-482